

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 16

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trente-deux apôtres (style de la *Gazette*) signèrent et se compromirent. On comptait parmi ceux-ci des négociants, des magistrats, des ministres de l'Evangile, des hommes d'affaires, des avocats, des professeurs, des industriels, des membres de l'église libre et de l'église nationale, etc.

En apposant sa signature au pied de cet appel, on s'imposait une obligation, celle de contribuer au paiement des petites dépenses nécessaires à la réception du professeur, au loyer de la salle, etc. Beaucoup d'autres personnes offrirent d'y participer, mais sans signer, tant il est vrai que ce qui est écrit est écrit.

Le moment était si critique et les précautions si minutieuses, qu'un des amis de M. Buisson lui écrivait de Lausanne : « Je recevrai votre visite avec » plaisir; mais venez chez moi de nuit et en vo- » ture. »

Pour rompre la glace et faire accueillir M. Buisson à Lausanne, il n'y avait qu'un moyen. Il fallait qu'un journal bien posé annonçât son arrivée, un journal ami du progrès et ne reculant devant aucune considération lorsqu'il s'agit d'appuyer quelque idée nouvelle et utile, qui ne s'inquiète point de la hausse ou de la baisse, de l'approbation ou du blâme de ses actionnaires pour dire son opinion; il fallait un tel journal, disons-nous, pour patronner le séjour de M. Buisson à Lausanne et attirer la bienveillance publique sur ses conférences, afin de les rendre possibles au milieu de nous.

Nul organe de la presse n'était mieux qualifié pour jouer ce beau rôle que la *Gazette*. Oh! que ce soit ici le lieu de lui en rendre hommage. Certes, si on l'appelle parfois la *vieille Gazette*, ce n'est point qu'il y ait là-dessous quelque méchanceté, non, il faut prendre le mot dans sa vraie et bonne acception : vieille en sagesse, vieille en expérience dans l'art de plaire à tout le monde et surtout aux abonnés; vieille dans l'étude approfondie de la rose des vents et du thermomètre politique, religieux et financier.

On assure qu'il y a dans un coin de l'officine de ce journal un instrument rare, très curieux et très compliqué appelé l'*opinionomètre*, au moyen duquel on peut, par des observations soigneusement répétées, se rendre compte jour par jour, heure par heure, d'une manière exacte, de l'opinion publique.

Ce précieux instrument n'est pas encore dans le commerce.

On comprend maintenant pourquoi le premier Lausanne de ce journal et les entre-filets qui suivent la rubrique « Canton de Vaud » sont si pleins de circonspection et ne blessent personne; pourquoi son correspondant de Paris est renseigné au point de connaître les moindres plis qui se produisent sur la figure de l'empereur pendant les délibérations du conseil des ministres, ou dans ses conversations intimes. Il n'ignore point les confidences échangées entre Napoléon et Eugénie, le soir, au thé, alors qu'ils sont seuls, tranquilles et libres des soucis, des réceptions et du bruit de la cour. Il sait

quelles sont les pensées qui traversent l'esprit du monarque alors qu'il passe sa chemise de nuit ou qu'il peigne sa moustache.

On comprend pourquoi un tact exquis préside toujours au choix du feuilleton de la *Gazette*, et rassure les mères, pieuses gardiennes de la candeur et de l'innocence de leurs filles; pourquoi, enfin, les nouvelles étrangères sont épurées de toute démagogie et pourquoi c'est le seul journal dont la bande reste intacte à la frontière.

Nulle autre feuille n'était plus propre à assurer le succès des séances de M. Buisson. Usant de sa ferme et belle initiative, elle recommandait ainsi à ses lecteurs, par une correspondance de Genève, publiée quelques heures seulement avant sa séance, le jeune professeur de Neuchâtel :

Dans quelques jours, M. Buisson reproduira ses fameuses conférences à Lausanne, et puisque ses brochures sur la Bible et le christianisme libéral sont publiées, il redira probablement, sous une autre forme, ce qu'il a dit à Genève et à Neuchâtel; mais comme il est probable qu'il ne se privera pas chez vous d'un élément de succès, qui a cruellement réjoui dans les conférences de Genève les hommes sans croyances religieuses, nous voulons offrir au public vaudois les prémices de ce remarquable incident de la première conférence de M. Buisson. Il veut établir que la Bible donne une idée fausse et matérielle de la Divinité, et qu'en conséquence il faut se garder de l'enseigner aux enfants. Dans sa première brochure, page 49, il analyse le récit de la vision de l'Eternel accordée à Moïse sur le mont Horeb — il cite ces paroles :

« Je te prie, Eternel, fais-moi voir ta gloire..... Je ferai passer devant toi ma bonté... Et tu me verras par derrière! Mais ma face ne te verra point. » Exode, chap. XXXIII à la fin. Aussi, ajoute M. Buisson, on peut voir Dieu par derrière et non par devant. » Là-dessus, un long éclat de rire se fait entendre dans une partie de l'auditoire et M. Buisson ajoute : « Que dirait-on d'une semblable profanation si on la trouvait ailleurs que dans les livres saints. » Ici, Monsieur le rédacteur, je ne sais quel qualification donner au procédé de M. Buisson pour imiter la politesse de ses honorables contradicteurs de Neuchâtel et de Genève, etc.

Ce langage empreint de la plus parfaite convenance, respirant une grande largeur de principes, un esprit de loyale tolérance, ne pouvait que contribuer à la réussite de la séance. Aussi, bien longtemps avant l'heure fixée, le Casino était-il entouré d'une foule compacte que malheureusement la salle, trop restreinte, ne put contenir. Plus de 200 personnes refoulées à la porte durent rebrousser chemin sans avoir entendu M. Buisson.

On annonce la prochaine arrivée à Lausanne de M. Réville, actuellement pasteur protestant à Rotterdam, qui donnera probablement une séance dans la grande salle du Casino, mardi, 20 courant.

Ce sera une bonne fortune pour notre ville d'entendre un homme aussi éminent et que ses nombreux et savants travaux ont mis au rang des écrivains les plus distingués de notre époque. Voici ce qu'en dit M. Vapereau dans son *Dictionnaire des contemporains* :

« M. Albert Réville, fils d'un ministre et écrivain protestant de Limeray (Seine-Inférieure), est né à Dieppe le 4 novembre 1826. Il suivit la carrière paternelle et collabora aux plus importants organes du protestantisme français.

» M. Albert Réville a publié successivement les ouvrages suivants : *Introduction à l'histoire du culte*, traduit de l'anglais ; — *Authenticité du Nouveau-Testament*, traduit de l'allemand ; — *De la Rédemption*, études historiques et dogmatiques ; — *Essais de critique religieuse* : — *Manuel d'histoire comparée de la philosophie et de la religion*, traduit de l'allemand ; — *Etudes critiques sur l'Evangile selon saint Mathieu* ; — *La Vie de Jésus de M. Renan*, devant les orthodoxes et devant la critique ; — *Manuel d'instruction religieuse* ; — *Notre christianisme et notre bon droit*, lettres à M. le pasteur Poullain, etc. Il a en outre collaboré activement au journal *le Lien*, à la *Revue de théologie et de philosophie chrétienne* de M. Colani. »

M. Réville a en outre publié, tout récemment encore, dans la *Revue des Deux-Mondes*, des articles du plus haut intérêt.

Les surnoms des communes vaudoises.

(XII^e article.)

Berchier, *lè Bourla-tzapi*. Des gens de ce village, des jeunes gens sans doute, auraient, dit-on, brûlé les chapeaux des garçons de Vuarrens. On raconte aussi une histoire assez compliquée, autre origine de ce surnom. Après l'affaire de Thierrens, en 1798, les patriotes de Moudon, furieux, menacèrent d'incendier ce village ; aussi bon nombre des habitants de Thierrens, effrayés, mirent leurs effets en sûreté chez des parents ou amis des communes voisines ; mais quelques jours après, un ordre émanant de l'autorité supérieure, menaçait les détenteurs des peines les plus sévères et enjoignait de brûler les dits effets. A Berchier, les perquisitions ne firent découvrir qu'un vieux chapeau appartenant à une femme de Thierrens ; et par décision de l'autorité locale, il fut brûlé sur la place publique.

Rueyres, *lè Bourrisco*. Allusion inconnue.

Yens, *lè Foumâ*, les fumés. Allusion inconnue.

Vufflens-la-Ville, *lè Pe rodze*. Sens inconnu ; à moins que nous ne soyons mal renseignés et que ce soit *pai rodze*, *pai rodzo*, cheveux rouges.

Vinzel, *lè Sêze-fye* ; les sèche-brebis. Voir le IX^e article (6 mars).

Bougy, près Aubonne, *lè Sarrazin*. Y aurait-il quelque légende sur le signal de Bougy et les Sarrazins ?

Dullit, *lè Raudze-mulet*. La légende dit sans doute qu'on y a mangé du mulet, comme à Echallens.

Tartegnins. On ami dè per la Coûta nos a marquâ dein sa lettra qu'on leu dit lè caca-vito, tot parâi coumeint elliau dè la Coûta diant lè caca-tot-drâi à elliau dè Losena.

Mont, *lè Rapelhon* (lh pour les ll mouillés) ; les grappillons. On se livrait beaucoup au grappillage, à ce qu'on nous dit.

Allaman, *lè Bregands*. Sans doute à cause de la mauvaise réputation du bois d'Allaman, au passage de l'Aubonne. Verdeil, dans son *Histoire du canton de Vaud*, parle de moutonniers allemands assaillis dans la localité.

Rolle et Luins, *lè Pllianta-saudzon*, à cause du grand nombre de saules plantés dans les environs.

Perroy, *lè Bourla-satzet*, les brûle-sachets. Allusion inconnue. Ce surnom se retrouve dans les rimes sur Montpreveyres.

Gilly, *lè Raffa-pepins*. Allusion élégante que le patois seul peut se permettre. *Pepin* se dit en patois des noyaux de cerises, et des pepins en général.

Bursins, *lè Caca-drâtze*. On dit que les gens de Gilly, enviant les répartitions de beurre qui se faisaient à Bursins, ont imaginé ce surnom, et que ceux de Bursins leur ont répondu par le surnom ci-dessus.

Bursinel, *lè Tire-vouabllie*. Vouabllie ou vouabllia, d'après le glossaire de Bridel, signifie, selon les localités, clématite, osier, viorne, mancienne ; et aussi, branche flexible que l'on tord pour en faire un lien.

Essertines (district de Rolle), *lè Croque-lindines*. Sens inconnu. Bridel ne cite pas ce mot de *lindines*, et nous ne l'avons trouvé nulle part.

Saint-Livres, *lè Raudze-grugnons* (*grougnons*, *grengnons*). On dit aussi *gourgne*, *gourgnon* ; c'est un mot appliqué aux souches ou ceps, aux troncs noueux et aux racines. Proprement, c'est le bas de la tige et les racines. *Trontze*, tronche en français populaire, a un sens analogue, mais désigne une souche plus grosse, plus épaisse, un *tronc*.

Apples, *le Caca-pai*. Soit qu'on y mange ou qu'on y cultive beaucoup de pois.

Crans, *lè Fouatta-corbé*. Allusion, nous dit-on, aux nombreux corbeaux qu'on voit sur les champs. Et comme il faut mettre un peu de malice partout, les voisins disent, quand ils voient des corbeaux : *vaikie la municipalità dè Crans*. Ce dicton vient peut-être du fait que le nom du village a quelque rapport avec le cri du corbeau.

Trélex, *lè z'Ecouallè*. Allusion inconnue.

Givrins, *lè Copons*. *Copon*, autour de Lausanne, et sans doute ailleurs, signifie *sébile*, écuelle de bois, où le boulanger met le pain qu'il vient de façonner, en attendant de le verser sur la pelle à enfourner.

Gland, *lè Croqua-Ravè* ; les croque-raves. On y sème, nous dit-on, beaucoup de raves. L. F.

Capital et intérêts.

HISTOIRE TIRÉE DE LA VIE RÉELLE.

III

Il vous faut aviser à me trouver cette somme, et si vous ne le faites pas, quelque chagrin que j'en aie, je me verrai forcé de vous poursuivre juridiquement pour dette.

— Non, vous ne le ferez pas, Bastian ? s'écria Peltzig ; vous ne mettez point à la rue, moi, ma pauvre Martha et ses malheureux enfants. Ma cabane est déjà grevée de cinquante florins en première hypothèque, et je ne vous garantis pas qu'on en retire par vente forcée de quoi payer vos vingt florins avec les intérêts.

— Mais, Peltzig ! vous avez, en ville, un frère qui est fort riche, pourquoi ne voulez-vous donc pas vous adresser à lui ? Il ne voudra pourtant pas vous laisser dépouiller pour vingt florins, lui qui en possède plus de cent mille !

A l'ouïe de ces mots, Peltzig laissa tomber sa tête sur sa poitrine, il joignit ses mains amaigries ; puis regardant Bas-